

1746.—BAUDELLOCQUE (Jean-Louis), fut le plus grand accoucheur du dix-huitième siècle, et l'un de ces hommes rares qui font faire d'immenses progrès aux sciences qu'ils cultivent. Né à Heilly en Picardie, département de la Somme en 1746, il reçut de son père, lui-même chirurgien estimé, les premiers principes de l'art de guérir, vint à Paris commencer des études plus fortes, et s'adonna entièrement à l'art des accouchements, à la chirurgie et à l'anatomie. Les savantes leçons de Solayrès, dont il fut l'élève le plus distingué, les cours de l'école pratique, qui lui accorda l'un de ses premiers prix, et plusieurs années de service dans l'hôpital de la Charité, développèrent ses heureuses dispositions. Disciple encore, il continua pendant six mois, avec gloire et à la satisfaction de ses nombreux auditeurs, un cours que Solayrès, atteint d'une maladie dont le premier symptôme était une extinction de voix presque complète, n'avait pu achever. Lui-même, l'année suivante, prit rang parmi les professeurs; il n'était point reçu, mais son mérite et les bons offices de Houstet lui tinrent lieu de dispenses. C'est à cette époque que commença la grande réputation de Baudelocque comme professeur. Il ne tarda pas à se faire distinguer par son habileté dans l'art des accouchements, fut agrégé au collège de chirurgie en 1776, et peu de temps après nommé l'un des conseillers de cette compagnie. Les vandales révolutionnaires avaient anéanti toutes les corporations savantes; lorsque la nécessité de les rétablir eut été reconnue, lorsqu'on eut composé l'école de santé de la Société

de médecine et de l'Académie de chirurgie, on confia à Baudelocque la chaire des accouchements, qu'il a occupée jusqu'à sa mort avec le plus grand honneur. Il fut nommé en même temps chirurgien en chef et accoucheur de l'hospice de la Maternité, établissement unique en Europe, dans lequel dix-huit cents à deux mille accouchements sont pratiqués chaque année, et dont la renommée de Baudelocque assura la prospérité. Son mérite ne devait point rester caché dans les écoles et les hôpitaux; plusieurs sociétés savantes, nationales et étrangères, décorèrent de son nom les listes de leurs membres; il devint en peu d'années l'accoucheur le plus célèbre et le plus occupé de Paris, et obtint successivement la confiance des reines de Hollande et de Naples, de la grande-duchesse de Berg et de l'impératrice Marie-Louise. L'envie essaya à plusieurs reprises de punir Baudelocque de ses succès. Son bonheur fut troublé par des querelles violentes avec quelques chirurgiens, et sa réputation compromise par un procès scandaleux qu'il fut contraint de soutenir contre Sacombe, rival jaloux de sa gloire. Alphonse Leroy avait attaqué plusieurs fois ses ouvrages et ses principes avec une grande véhémence; Sacombe fit plus, il ne respecta même pas son honneur. Les tribunaux punirent le calomniateur qui, critiquant sans mesure et sans vérité la conduite de Baudelocque, avait osé porter contre lui une accusation équivalant à celle d'assassinat. Tant de haine n'avait d'autre principe qu'une différence d'opinion sur les avantages de l'hystérotomie. On sait que Sacombe, ennemi aveugle de cette opération, avait fondé une école qu'il nommait anticésarienne: Baudelocque, en 1799, céda à ses demandes répétées, en lui confiant l'accouchement d'une femme dont le bassin était très-difforme. La nature, qui devait tout faire, fut impuissante, il fallut briser la tête de l'enfant; mais on avait trop attendu, et la malheureuse mère succomba, peu de jours après, victime de l'ignorance et de la présomption. Baudelocque, vengé par l'estime publique des insultes d'un indigne rival, mourut plein de gloire et d'années, le 1<sup>er</sup> mai 1810.

Afin d'avoir une idée juste de l'influence qu'exerça Baudelocque sur l'art des accouchements, rappelons en peu de mots l'état de cette partie de la chirurgie dans la première moitié du dix-hui-

tième siècle. Levret, Smellie et Solayrès, avaient beaucoup ajouté aux travaux de Moriceau, de Deventer, de Lamotte, et substitué une connaissance exacte du mécanisme de l'accouchement naturel aux pratiques peu méthodiques des accoucheurs du dix-septième siècle. L'art fit un grand pas lorsque le forceps, heureusement corrigé, fut substitué aux instruments barbares dont on se servait, souvent sans nécessité positive, pour extraire l'enfant du sein de sa mère; il subit une grande révolution lorsque les accoucheurs raisonnèrent leurs manœuvres, déterminèrent les rapports respectifs du bassin et du fœtus, ainsi que la part qui a été confiée à l'utérus dans l'enfantement, et précisèrent les cas dans lesquels la nature sans forces demande le secours de la main d'un chirurgien, seule ou armée d'un instrument. Baudelocque exposa avec une clarté lumineuse les principes généraux de son art; il prouva que la facilité et la difficulté de l'accouchement dépendent bien moins de la force ou de la faiblesse de l'action de quelques-unes des parties du canal qui est destiné au passage de l'enfant, que du rapport des dimensions de ce même canal avec celle du corps qui doit le traverser, surtout avec celles de la tête. Il fit connaître, avec une exactitude inconnue avant lui, les divers rapports que la tête, les pieds, les genoux et les fesses de l'enfant peuvent contracter avec les divers points du bassin; et, suivant que l'une ou l'autre de ces parties du corps se présentent à l'orifice utérin, il distingua quatre espèces générales d'accouchements naturels, subdivisées en espèces particulières. Après avoir déterminé les six positions que la tête et les autres parties du corps peuvent affecter, il étudia dans chacune les procédés que suit la nature pour terminer l'accouchement. Il montra comment, prévoyante, elle présente toujours les plus grandes dimensions de la tête à la plus grande capacité du bassin, dans les différentes directions qu'elle lui fait prendre, depuis le détroit supérieur jusqu'en dehors du vagin. On ne saurait trop donner d'éloges aux hommes qui ont décrit avec autant de détail le mécanisme de l'accouchement naturel; car qui le connaît bien, possède la partie fondamentale de l'art. Baudelocque a fait beaucoup pour cet art, en persuadant à ses contemporains qu'il consiste uniquement à aider ou à imiter la nature. Parti

de ce principe, il a montré l'abus et le danger d'une multitude de manœuvres et d'instruments que les accoucheurs anciens et ceux même du dix-septième siècle avaient légués à leurs successeurs. La nécessité de l'hystérotomie était un sujet de discussions très-vives; il contribua beaucoup à fixer l'opinion des chirurgiens sur ce point important. Pendant le cours de sa longue carrière, il concentra toutes ses réflexions sur un art qu'il aimait, et, malgré une pratique immense, il eut le temps de publier, indépendamment de ses ouvrages élémentaires, un grand nombre d'observations neuves, de rapports et de mémoires sur divers objets relatifs aux accouchements. Il fut l'un des membres les plus laborieux de la Société de médecine, et prouva que l'on peut très-bien concilier les travaux de cabinet, avec une grande clientèle. Ses ouvrages, extrêmement répandus en France et chez l'étranger, ont beaucoup contribué à multiplier le nombre des bons accoucheurs. Il a laissé :

An in partu propter angustiam pelvis impossibili, symphysis ossium pubis secanda? Paris, 1776, in-4°. C'est la thèse que Baudelocque présenta pour être agrégé au collège de chirurgie. — Principes de l'art des accouchements, par demandes et par réponses, en faveur des élèves sages-femmes. Paris, 1775, in-12, fig.; *ibid.*, 1787, in-12 (édition tirée au nombre de 6.000 exempl. aux frais du gouvernement); *ibid.*, 1806, in-12; *ibid.*, 1812, in-12. *ibid.*, 1821, in-12, avec 30 planches. Dans ces deux dernières éditions se trouvent des notices sur Baudelocque par MM. Leroux et Chaussier. — L'art des accouchements. Paris, 1781, in-4°, 2 vol. avec 17 planches; *ibid.*, 1789; *ibid.*, 1796; *ibid.*, 1807; *ibid.*, 1815; *ibid.*, 1822, in-8°, 2 vol., fig., avec les notices de MM. Leroux et Chaussier. Cet ouvrage est composé sur le même plan que le précédent; mais, destiné aux médecins et chirurgiens, il est beaucoup plus étendu. — Baudelocque est encore auteur d'un grand nombre de rapports, de mémoires intéressants sur les divers points de l'art des accouchements. Les uns sont inédits; la plupart ont paru dans des recueils périodiques, particulièrement dans les Procès-verbaux des distributions de prix de la Maternité, et dans le Journal général. Les principaux sont : — Mémoire sur les hémorrhagies utérines cachées, ou sans écoulement

de sang au dehors, pendant le travail de l'enfantement. (Recueil périodique de la Société de médecine de Paris, t. III, pp. 3-45.) — Rapports sur une observation de renversement et d'amputation de la matrice, communiquée à la Société par le citoyen Bardol. Observations et réflexions à ce sujet. (Ibid., t. IV, pp. 99-139.) — Rapport sur le travail du citoyen Piet, intitulé : De la rupture de la matrice au terme de l'accouchement, etc. (Ibid., t. IV, pp. 253-279.) — Extrait du journal d'une opération césarienne pratiquée sur la femme de Nicolas Gabory, ouvrier en indiennes, demeurant, etc., par le citoyen Bacqua, chirurgien; et rapports à ce sujet, par des citoyens Plesmann et Baudelocque (ibid., t. IV, pp. 434-461, et t. V, pp. 3-89). Un certain nombre d'exemplaires de ce mémoire furent tirés à part, sous le titre de : Recherches sur l'opération césarienne. — Rapport sur une observation communiquée par le citoyen R. Tarbes, officier de santé à Toulouse, concernant l'opération césarienne; et recherches et réflexions sur plusieurs autres cas d'opération césarienne. (Ibid., t. V, pp. 427-449.) — Réflexions sur l'hydropisie de la matrice. (Ibid., pp. 357-376.) (*Biogr. méd. — Dict. hist. de la méd.*)